

“ La Société Anthroposophique Générale doit-elle être fondée à nouveau ? ”

Wilfried Heidt

Lorsque le "*Vorstand*"^(a) du Goetheanum, le 10 janvier 1993, proposait, pour le troisième jour du Congrès de la Saint Michel à Dornach, le thème de réflexion de l'année, "le mystère de l'Akasha", il avait ajouté une brève explication. "En ce jour", comme on le lisait alors, "la réalité de notre histoire anthroposophique doit se poser. Comment vivons-nous notre histoire en tant que germe vivant pour l'avenir? [...]" Ce thème du troisième jour fut repris ensuite pour 1996/97 dans le cycle des thèmes s'étendant jusque l'an 2000. Cela était aussi sérieusement fondé, en cette année 1997, par le soixante-douzième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner et, avec cela aussi, le début du moment où la Société anthroposophique, refondée peu avant, devait d'une manière inattendue et prématurée, continuer son chemin sans sa direction. Les crises, conflits et problèmes qui furent liés à cela pendant des décennies, jusqu'au sein de notre époque récente, sont de mémoire douloureuse. Malheureusement, le *Vorstand* ne devait plus reprendre ce thème, apparu en 1993, – "la réalité de notre histoire anthroposophique en tant que germe vivant pour l'avenir" – le 17 mars 1996, en exposant en détail le thème de l'année en cours dans le bulletin d'information. Était-ce parce que le thème de travail, tel qu'il avait été accentué en 1993, n'avait été que trop peu accepté? Le travail exploratoire entrepris ci-dessous, tire sa motivation de cet aspect originellement esquissé par le *Vorstand*. Cet apport, accompagné des jugements qu'on peut tirer de l'histoire, voudrait être une incitation à entreprendre des recherches personnelles.

I. La fondation et la crise de la Société Anthroposophique Générale – Un problème.

Avec le phénomène de la *Société Anthroposophique Générale*, considéré d'abord ici d'une manière indifférenciée, on peut avoir divers rapports: **1.** On n'est pas membre. **2.** On est membre, on possède une carte de membre et on paye une cotisation. **3.** On a adhéré à la société à un moment quelconque et on est "considéré comme membre", en vertu de la carte obtenue, et on paye, comme on peut, sa cotisation tout en se posant la question – avec chaque jour de plus nombreux membres –: *Quelle* est véritablement cette société à laquelle j'appartiens? – Pourquoi cette question? Un problème probablement unique dans le monde des associations de notre temps. Et cela précisément ici!

On pourrait maintenant être d'avis que ce problème – signalé ainsi par l'un de ses symptômes – serait pour le moins sans signification pour tous ceux qui s'intéressent, en dehors de la société, à l'anthroposophie, ou qui s'engagent dans des tâches fondées par l'anthroposophie. En est-il ainsi? Ou bien l'interrogation du titre – indépendamment de la qualité de membre – ne concerne-t-elle pas pourtant tous les Anthroposophes et même tous les non-Anthroposophes? La Société Anthroposophique Générale n'a-t-elle été fondée que pour les Anthroposophes? Ou bien parce que Rudolf Steiner y reconnaissait une nécessité pour l'humanité dans son ensemble? Pour comprendre l'importance qui revient à ce problème, il est nécessaire de jeter un premier coup d'œil dans l'histoire.

Pour autant que cela ait un sens ici, cette histoire débute en 1923. À l'aube du 1er janvier, une oeuvre capitale de Rudolf Steiner, l'édifice du Goetheanum, est réduite en cendre par un incendie criminel. La plupart des hommes qui s'étaient rassemblés au sein de la Société Anthroposophique, fondée dix années auparavant, s'étaient comportés d'une façon plutôt passive par rapport à l'engagement de Rudolf Steiner sur le front du combat spirituel de notre époque. Cela s'était révélé d'une manière patente à la fin de la première guerre mondiale, lorsqu'il tenta d'influencer d'une manière décisive l'évolution de la politique mondiale avec le projet de *Dreigliederung de l'organisme social*, une alternative au capitalisme de l'ouest et au communisme de l'est. Déjà à cette époque, on lui fit faux bond, quelques exceptions mises à part. À peine quelques années plus tard, l'édifice, qui avait vu le jour en 1913, était également détruit. On ne l'avait pas suffisamment protégé.

Comment pouvait-on poursuivre l'œuvre ? Rudolf Steiner s'informa au sujet de la situation pendant toute l'année 1923, effectua de nombreux voyages et rendit visite aux amis dans les pays où il y avait des membres de la société. Il examina avec soin diverses conséquences (sur lesquelles on ne s'étendra pas ici, faute de place). Finalement la voie s'ouvrit sur le rassemblement des sociétés anthroposophiques nationales, par la fondation d'une "Société Anthroposophique Internationale" (Lénine avait fondé la IIIe "Internationale Socialiste" en 1919, et la "Société des Nations" venait de naître – pareillement en 1919 – d'après une idée du président américain Wilson). C'est à cette fondation qu'on convia donc les membres à Dornach en décembre 1923, en connexion avec le Congrès de Noël. Huit cents personnes suivirent cette invitation et se rassemblèrent dans la scierie du Goetheanum, dans des conditions extérieures en quelque sorte spartiates.

Dès le discours d'ouverture de Steiner, le 24 décembre, vint la surprise étonnante, mais qui n'a apparemment pas frappé les participants (dans les jours qui suivirent, on ne releva aucune question s'y rapportant dans le protocole qui fut rédigé à cette occasion) : il explique aux participants qu'on ne doit fonder aucune Société Anthroposophique "Internationale", mais qu'on doit fonder une Société qui tire son fondement de "*l'humain en général*"^(b).

Celle-ci est présentée selon son côté interne et son côté externe. Vers l'intérieur, par une "*Pierre de Fondation*", un texte de méditation dont le contexte relève de la connaissance humaine. Rudolf Steiner expose ce texte au début du second jour du Congrès et déclare qu'il est "la récapitulation des résultats les plus importants de ces dernières années" et pourrait se dresser devant les âmes des personnes présentes. Il le désigne comme une "pierre de fondation dodécaédrique, que nous formons en cet instant dans nos âmes et que nous déposons au tréfonds de nos âmes, afin qu'elle devienne un signe puissant sur les fondements de l'existence de notre âme, sur lequel nous pouvons solidement nous tenir, comme sur une pierre de fondation, dans l'activité à venir de la Société Anthroposophique. [...] Et le sol

convenable, dans lequel nous devons poser cette pierre de fondation, est formé par nos cœurs dans leur collaboration harmonieuse, dans leur volonté, pénétrée d'amour, de porter en commun le vouloir anthroposophique dans le monde, [...] où l'esprit devrait illuminer et réchauffer pour le progrès des âmes humaines, pour le progrès du monde” (GA 260, p.50 et suiv.).

Les “*statuts*” de la société forment le *côté extérieur* de la base “humaine en général” de cette nouvelle fondation. Steiner procède à la lecture des projets de statuts élaborés par lui, déjà dans sa conférence d'ouverture, et donne aussitôt les premières explications s'y rapportant. La délibération sur les statuts continue les jours suivants en session plénière, jusqu'à finalement leur adoption dans leur partie *juridique*, à l'unanimité, le 28 décembre. Les éléments les plus importants de ces statuts étaient: **1.** *La manière de travailler de la société* repose sur la *libre initiative* et la *communication ouverte*. Il n'existe aucune instance qui pourrait les entraver et, selon le cas, intervenir en vue de les réglementer. **2.** Rudolf Steiner s'était résolu à se charger de la *présidence*. Il nomme par ailleurs les membres du *Vorstand*. Il formule expressément le vœu que l'assemblée approuve ces deux décisions; c'était pour lui une condition *sine qua non*. Et c'est ce qui arriva. **3.** Déterminée et spécifiée statutairement, *l'Université libre de science spirituelle est incorporée à la société*; Rudolf Steiner en est son directeur ainsi que le seul habilité à décider de sa succession éventuelle (GA 260, p.34 et suiv.).

Après le Congrès de Noël, Rudolf Steiner poursuit intensément ses explications sur l'importance, les tâches et la manière de travailler de la société. Il rédige plusieurs articles s'y rapportant dans le bulletin d'information récemment créé “*Ce qui se passe dans la Société Anthroposophique*” (GA 260a). Et il en parle aussi dans ses cycles de conférences jusqu'à l'interruption de ces dernières, à la fin de septembre 1924, suite à la progression de sa maladie.

Dans tout cela, deux aspects surgissent au premier plan:

1. Afin que le *Mouvement Anthroposophique* (en tant que courant michaélique formé dans le monde spirituel) puisse absolument se tourner vers sa mission propre – Steiner décrit cette mission comme le combat contre le danger que l'humanité, subornée par le “*dieu des ténèbres Mammon*”^{1&(c)}, puisse succomber irréversiblement à la puissance ahrimanienne – il était devenu indispensable de *intégrer les forces de ce mouvement dans une société anthroposophique et de conduire celle-ci spirituellement à partir de ce mouvement*. Que par l'événement du Congrès de Noël, “*société et mouvement*” devinrent un, dans cette acception, Rudolf Steiner voyait cela réalisé, d'une part d'abord par le fait qu'il était en mesure d'exercer cette direction avec le *Vorstand* (ésotérique) nommé par lui. Et d'autre part, par le fait que les conditions juridiques et structurelles d'une manière de travailler de cette sorte étaient créées par les statuts de la société. Par cette manière de travailler à partir d'initiatives libres – émanant de la direction autant que des membres – pouvaient se développer, non seulement des impulsions individuelles les unes à côté des autres, mais aussi, et en tout temps, “un vouloir commun émanant de la totalité de la société” (GA 260, p.11).

2. Il fallait pour cela une activité ésotérique beaucoup plus sérieuse et intense, exercée par beaucoup plus de personnes, que ce n'avait été le cas jusqu'alors. Steiner décrivit cette tâche de la société avec cette pensée: “*À partir de la force de l'Anthroposophie elle-même [...] relier l'activité publique la plus grande que l'on puisse imaginer avec l'activité ésotérique la plus vraie et la plus intérieure qui soit. L'activité ésotérique ne doit pas nous faire défaut à l'avenir dans nos actes extérieurs*” (loc. cit., p. 73). En dehors de ce qui se trouvait à cette fin à la disposition de tous les membres dans la méditation de la Pierre de fondation, l'université devait s'y impliquer: Pour les “*membres voulant être actifs*”, comme il est convenu de les appeler, un *enseignement ésotérique* doté de trois *niveaux* fut conçu (dont le premier niveau débuta en février 1924). On organisa des *départements* dans les domaines scientifiques et artistiques, pour lesquels des collaborateurs et collaboratrices, nommés par Rudolf Steiner suivant leurs compétences, se tenaient à disposition. L'enseignement ésotérique se trouvait sous sa seule et unique responsabilité.

Cela montre que Rudolf Steiner tirait désormais les conséquences de la débâcle de 1919 et de ses conséquences, en préparant désormais les défis *exotériques* de l'avenir avec une plus grande énergie *ésotérique*. Il voulait parler des défis qui “[voulent] être l'accomplissement de ce que les signes du temps disent aux cœurs des hommes en caractères lumineux” (GA 260, p.16). Il ne pensait pas alors à la formation “d'oasis” ou “d'îlots d'humanité”, une idée qu'on trouve défendue aujourd'hui au sein du milieu anthroposophique, comme étant soi-disant l'unique possibilité d'une action sociale porteuse d'avenir. Rudolf Steiner considérait la totalité. Il désignait du doigt l'indispensable et disait: “Il s'agit d'une grande affaire, d'une affaire colossale, il s'agit que la mission terrestre n'échoue pas” (18/19 juillet 1924, 18 juillet 1920). Et même s'il ne l'a pas répété *ceterum censeo* jusqu'à son dernier souffle, il n'en est pas moins vrai qu'un rôle-clef revient en cela à la tâche de réaliser la *Dreigliederung de l'organisme social*: “L'humanité”, comme il l'explique à ses auditeurs, par exemple à Dornach le 9 août 1919, en donnant carrément un ultimatum, “ne pourra plus continuer d'avoir voix au chapitre, sans aménager son organisme social dans le sens de la *Dreigliederung*. Cela devra être considéré comme l'unique salut, comme la réelle sauvegarde de l'humanité.” Qui, à Dornach, a pensé ainsi et s'est ainsi exprimé depuis Steiner? Ne devons-nous pas entendre cela en tout premier lieu comme un “appel au vouloir” des Anthroposophes, et même à notre “vouloir commun”?

Il s'agissait de refonder la Société Anthroposophique, à la fin de 1923, pour ne pas perdre *cette* perspective au cours du reste du 20^{ème} siècle. La Société, avec les statuts de cette époque, n'était pas en situation de le faire. C'est la raison pour laquelle elle dut à ce moment-là – et Rudolf Steiner rechercha pendant toute une année la voie correspondante –

¹ Voir à ce sujet P. Tradowsky, *La nécessité absolue de la Dreigliederung sociale*, dans *Das Goetheanum* N°27/1996 (traduction française disponible) et du même auteur *Christ et Antichrist*, Dornach 1996.

recevoir une nouvelle “forme”. En l'occurrence, celle dont le “Mouvement Anthroposophique avait besoin pour son bon fonctionnement^(d)” (voir le rapport de Steiner sur la refonte de la société dans le N°1 du Bulletin d'information du 10 janvier 1924). C'était alors devenu décisif. Car, selon l'attente de Steiner, à la fin du siècle – ce temps des crises les plus étendues au sein de l'histoire mondiale – l'Anthroposophie devrait avoir atteint une “certaine culmination” et le Mouvement Anthroposophique “sa propagation la plus grande possible au sein de la civilisation terrestre” (28 juillet 1924), afin que ces crises aient une issue heureuse en faveur de l'impulsion michaélique et christique et que la suite de l'évolution “puisse mener à une vie sociale réellement fondée sur l'amour fraternel” (statut de la Société Anthroposophique, **art. 3**). Rudolf Steiner attira même l'attention à plusieurs reprises sur le fait que beaucoup d'individualités, qui avaient vécu en sa compagnie les premières décennies de son oeuvre anthroposophique, se retrouveraient ensemble avec lui, en ce moment d'épreuves de la fin du siècle. C'est seulement si la société vivait dans la forme, sur la base de laquelle elle fut refondue en 1923, que nous pourrions découvrir jusqu'à quel point cela serait intervenu.

Si maintenant, à la fin de ce siècle, nous considérons les années écoulées depuis ce moment-là et les événements déterminants qu'elles ont amenés, et que nous considérons aussi ce que le temps présent nous montre, nous devons constater que le nouveau projet mis en oeuvre par Rudolf Steiner en 1923 est loin d'atteindre le résultat escompté. En effet, à aucun moment, du côté anthroposophique, une tentative ne fut entreprise pour découvrir des “signes”, ne serait-ce qu'un seul des défis, qui se sont présentés dans chaque décennie écoulée, et y apporter une réponse adéquate par des initiatives bien préparées. Il nous faut faire ce bilan exotérique bouleversant : sa cause réside-t-elle dans le domaine ésotérique? N'a-t-on pas, bien trop souvent, interverti le brillant de l'intellectualité avec la substance spirituelle? Exprimé autrement: Si cette *vie spirituelle*-là avait effectivement vu le jour, comme elle aurait pu naître des dispositions prises par Rudolf Steiner à partir de 1923, nous ne nous trouverions pas aujourd'hui – considéré dans son ensemble – devant le (presque) néant. Pour montrer qu'il ne s'agit pas là de faire preuve d'un pessimisme outrancier, qu'il soit fait ici mention d'un chiffre:

On a indiqué plus haut que dans la réalisation de la *Dreigliederung* de l'organisme social repose la nécessité cruciale de préserver l'humanité d'une chute dans l'abîme. L'entreprise qui gère le Centre de Dornach et à laquelle se rattache la Société anthroposophique mondiale (environ 55 000 membres), indique dans son bilan de l'année 1995, une somme de 35 000 FS (140 000 FF; 900 000 FB) pour les besoins du département des sciences sociales de l'Université Libre de Science Spirituelle, et donc au profit de cette division dont le devoir aurait dû être de former le cœur spirituel d'un projet d'importance mondiale de la fin de ce siècle – s'il y avait eu un projet de ce genre –. C'est exactement la millième partie du budget total de la Société Anthroposophique Générale (As. SAG), qui comprend toutes les activités de ce centre.

Si les mouvements financiers reflètent toujours l'évolution parallèle des activités, et si l'on se rappelle que Rudolf Steiner tenait pour absolument nécessaire la présence de “non pas de centaines, ni même de milliers mais de dizaines de milliers de collaborateurs” (Stuttgart, le 1er août 1920) pour poursuivre d'une manière réaliste le projet de la *Dreigliederung* dans l'Europe de l'époque, alors, le bilan financier de l'As. SAG montre parfaitement la situation de la société par rapport à la mission-clef de cette époque: cette situation est, après plus de sept décennies, et concernant notre mission centrale, plus que catastrophique. Malgré cela, il n'y a eu, à ma connaissance, aucun cri de protestation lors de la publication de ce bilan!

Cela pose naturellement la question: Comment a-t-on pu en arriver là? Il est trop facile d'incriminer les insuffisances humaines, les faiblesses, les attitudes inadéquates et autres. Il y en aura toujours et qui pourrait affirmer qu'il en est dépourvu? Et on ne peut pas et on ne doit pas minimiser ce que beaucoup d'individus et de communautés d'inspiration anthroposophique ont produit de positif, et même souvent d'admirable, par certaines tâches et initiatives tout au long de ces années. Et en additionnant le total, ce sont vraisemblablement quelques milliards de francs ou de marks qui ont été consacrés avec dévouement par le travail anthroposophique aux objectifs les plus divers. Pourtant, tout cela n'atténue pas la situation catastrophique par rapport au problème évoqué plus haut.

Comment a-t-on pu en arriver là? Oui, la mort prématurée de Rudolf Steiner – neuf mois seulement après la nouvelle fondation, sa maladie l'a tellement épuisé qu'il doit rester au lit jusqu'à sa mort, le 30 mars 1925 – a fondamentalement modifié les données de la situation, en particulier en ce qui concerne l'édification de l'Université. Il était d'abord le seul, lui l'investigateur spirituel, à être en mesure de mener le travail spirituel^(e), et à continuer à structurer l'Université dans son ensemble. Et ensuite, il avait aussi constaté clairement – ce qui a été trop souvent ignoré – que la “Société Anthroposophique aurait dû être tout autre”, si elle avait été dirigée par lui ou par “quelqu'un d'autre” (12 avril 1924, **GA 236**).

En dépit de cela, l'évolution qui aurait pu intervenir après Steiner, à partir de ce qu'il avait imposé, aurait pu être tout autre, et elle aurait été – que cela soit avancé ici sans fournir les preuves – tout autre si ses collaborateurs, ses élèves, ses compagnons de route et les membres de la Société Anthroposophique n'avaient pas abandonné la voie tracée par lui; autrement dit: s'ils avaient protégé la “forme”, que Rudolf Steiner avait donnée à la société et dont le mouvement avait besoin pour son bon fonctionnement, et s'ils avaient pleinement développé la vie ésotérique en son sein et la vie exotérique à partir de cette forme. Au lieu de celle-ci, dès l'année de sa mort, un tout autre élément de “forme” entre en jeu à la place de l'authentique. De quoi est-il question ici, c'est ce qui sera montré dans la section suivante.

II. La cause de la crise: la Société Anthroposophique Générale a délaissé son fondement constitutionnel.

Pour le dire d'emblée: on pourrait décrire l'histoire de la Société Anthroposophique, après la mort de Rudolf Steiner, comme une succession de crises et de conflits. Jusque dans l'époque présente, aucune décennie sans différents ni

querelles très graves. Mais ce n'est pas de cela qu'il doit être question ici. On ne doit pas non plus imputer à quiconque, ayant exercé ou exerçant une fonction ou une charge, quelque chose de malhonnête ou de dommageable. On doit néanmoins éclairer des faits, même s'ils ne sont pas brillants. Là où se trouvent des contradictions, on doit les nommer et en tirer des conséquences en toute connaissance de cause, même si le danger surgit facilement d'être mal compris.

Dans la première section, j'ai focalisé l'attention sur le point qui montre le plus nettement, selon mon point de vue, la situation catastrophique du mouvement anthroposophique et de la société. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de rapporter d'autres symptômes du désastre actuel. Une seule chose peut nous aider: si nous parvenions à découvrir les causes de l'échec – si cela pouvait être expliqué – alors nous parviendrions *sine ira et studio* à faire ensemble ce qu'il faut pour y remédier.

Au début de mon étude, je répète la thèse qui s'accorde avec ce que j'ai dit plus haut: dès l'année 1925, une erreur lourde de conséquence s'est glissée dans le cercle le plus proche autour de Rudolf Steiner, qui a mené à ce que sa dernière grande oeuvre, *l'édification sociale de la Société Anthroposophique Générale*, ne pouvait plus se développer telle qu'il l'avait conçue et inaugurée. Cela paralysa aussi le mouvement anthroposophique, si bien qu'à présent, en cette fin de siècle, il ne reste que peu d'espoirs de voir l'Anthroposophie devenir dans un délai relativement court, l'un des facteurs marquant la civilisation terrestre, “de telle sorte que le principe d'initiation devienne le principe de civilisation”. Peu avant le seuil du troisième millénaire, il n'existe encore aucun projet anthroposophique commun fondé sur les exigences des événements actuels. Les racines de cette défaillance, et de toutes les négligences historiques antérieures, se trouvent dans l'année 1925. Que s'est-il passé alors?²

1. Après la nouvelle fondation de la Société Anthroposophique – il la désigne aussitôt occasionnellement aussi Société Anthroposophique *Générale* –, Rudolf Steiner voulait rétablir une connexion entre celle-ci et les trois autres institutions appartenant au centre de Dornach, qui – comme la société elle-même – avaient leurs racines dans le mouvement anthroposophique et représentaient des “courants” de ce mouvement (GA 260a; p.504 de l'édition allemande, l'ensemble du GA 260a n'a pas été traduit en français. *ndt.*). C'étaient a) *le terrain et l'édifice du Goetheanum* (avec le plan de la nouvelle construction) –, dont le porteur et l'administrateur était “L'association du Goetheanum et de l'Université Libre de Science Spirituelle” (en abréviation *Bauverein*^(f)), inscrite au registre du commerce, dont le cercle responsable se composait pour l'essentiel des personnes donatrices de la valeur du capital; b) *les éditions philosophiques-anthroposophiques* – propriété de Marie Steiner, fondée et dirigée par elle (elles prenaient soin des oeuvres de Rudolf Steiner); et c) *l'Institut clinique thérapeutique* de Arlesheim – propriété de la Doctoresse Ita Wegman, fondé et dirigé par elle (l'entreprise pionnière pour le développement de la médecine, en tant qu'art de guérir, et de la préparation de remèdes basés sur l'anthroposophie).

Ces quatre éléments – dans l'intention de Steiner – devaient à présent être juridiquement associés pour, d'une part “vers l'extérieur”, être soutenus par lui, et d'autre part, pour pouvoir être dirigés “à partir du mouvement anthroposophique”, par lui, en communion avec le *Vorstand* (“ésotérique”) de la Société, dans le respect de leur autonomie (indépendance, *ndt.*) d'entreprise. C'est ce que voulait dire le concept de “constitution selon un plan d'ensemble”^(h). Rudolf Steiner présenta l'idée fondamentale de cette conception pour la première fois le 29 juin 1924, lors de la troisième assemblée générale du *Bauverein* – qui avait alors onze membres responsables (avec droit de vote), dont Rudolf Steiner ne faisait pas partie – (GA 260a, p.501 et suiv. de l'édition allemande). Il faut conclure de cette présentation qu'il envisageait, à la place du *Bauverein* de former une *association* rassemblant celui-ci et les trois autres éléments, sous le nom de “Société Anthroposophique Générale”, et de la faire inscrire au registre du commerce.

2. Si l'on suit à présent la progression de ce projet, on trouve, dans les sources des documents datés du 3 août 1924, évoquant une association (*Assoziierungsverein*) (avec les statuts correspondants) qui devait être créée ce jour (voir GA 260a, p.548 et suiv. de l'édition allemande et supplément, p.30 et suiv., ainsi que “Contributions à l'édition complète des oeuvres de Rudolf Steiner” N° 98, 1987). Quant à savoir si cela a effectivement eu lieu, on ne le sait pas avec certitude.³ Il est certain qu'une “Association Société Anthroposophique Générale” (*Verein Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Verein AAG*, soit Association SAG en français, *ndt.*) ou mieux encore: Association de la SAG, n'est pas apparue d'emblée au registre du commerce du canton de Solothurn. Néanmoins, à partir des sources de documents publiés, l'idée de Steiner sur la configuration de la société ressort tout à fait nettement; dans ce processus il était la personne responsable, en commun avec Ita Wegman, secrétaire de la SAG.

En bref, le point essentiel c'est que l'association était composée de deux types de membres – cela correspondait tout à fait à la pratique du type d'association du *Bauverein*, et cette pratique correspondait aussi à la manière dont on procédait, conformément aux connaissances de la *Dreigliederung* sur la façon de répondre aux questions posées par le capital et la responsabilité: d'une part un petit cercle de membres “titulaires” (ou “actifs”) ou plutôt dirigeants (Quelles personnes en faisaient partie, cela n'est pas connu jusqu'à présent)³, et d'autre part, des membres adhérents (ou “extraordinaires”). À

² Pour le contexte et l'enchaînement des faits historiques exposés, j'ai acquis une compréhension décisive grâce à de longues années de collaboration avec en particulier, Rudolf Saacke, Carlo Frigeri, Gerhard von Beckerath et Hugo Lüders. Les travaux de Michaël Gsänger, Benediktus Hardorp et Marcus Sieber m'ont permis de nuancer plus clairement cette compréhension. Cependant, dans ma démarche, l'indication suivante de Rudolf Steiner fut pour moi la plus importante: “Dans l'histoire, on ne peut faire la moindre chose sans documents. Mais tout document n'acquiert sa valeur juste qu'à partir du moment où on l'éclaire de la manière juste. Le soleil, duquel provient la lumière qui éclaire un document, ne peut pas provenir du document lui-même” (30 mars 1923).

³ Les correspondances du *Vorstand* qui se rapportent à cela ne sont pas encore prêtes aux archives du Goetheanum.

partir de la règle qui consiste à ce que le *Vorstand* “soit identique avec celui du Goetheanum” (§3,b), il faut en conclure qu'une coordination directe était réalisée au niveau de la direction entre la société et l'association – et donc ce que Steiner avait désigné le 29 juin comme “la constitution selon un plan d'ensemble” (d'ailleurs, la “SAG au sens restreint” était l'une des quatre “subdivisions” de l'association; §2,a).

La raison pour laquelle cette solution ne fut pas légalisée, reposait bien sur le fait que ce n'est qu'à partir du 3 août qu'on s'aperçut que cette voie aurait rendu nécessaire le transfert de capital du *Bauverein* vers l'association SAG et cela aurait amené des frais fiscaux considérables.

3. Pour éviter cela, on s'engagea donc dans une autre voie. Mais, nous sommes arrivés ainsi dans les semaines où Rudolf Steiner ne fut plus en mesure d'agir dans cette affaire en tant que personne responsable. À cause de sa maladie, des entretiens avec le notaire compétent ont dû être annulés ; finalement, Gunther Wachsmuth, membre du *Vorstand* qui avait étudié le droit allemand, prit la responsabilité et la direction des discussions. **Le résultat de cette évolution, ce sont les événements du 8 février 1925** [soulignement du traducteur]. Ce jour-là, la quatrième assemblée générale extraordinaire du *Bauverein* eut lieu, en l'absence de Rudolf Steiner et de Ita Wegman. On y décida la constitution d'une association “Société Anthroposophique Générale”, et de telle façon qu'on la fit apparaître du *Bauverein*. On décida de changer le nom et les statuts de celui-ci et de les adapter à la nouvelle exigence juridique. L'association restait une personne juridique et le transfert du capital devint inutile. Comme déjà dans la conception du 3 août 1924, la liaison au niveau du *Vorstand*, entre la société et l'association était établie et désormais, la “SAG au sens restreint” ne figurait plus comme la première des quatre subdivisions, mais était remplacée par l'administration de la Société Anthroposophique (SA), et dans le sens d'une gestion d'entreprise, la gestion de celle-ci (de même aussi dans le cas du “*Bau*”; puisque l'association restait une personne juridique, et ne pouvait pas, par conséquent, représenter en même temps sa propre subdivision, la fonction associative, qui s'était exercée jusque là, apparut dès lors dans l'association de la SAG comme “l'administration de l'édifice du Goetheanum”). Les formalités correspondantes, auxquelles s'ajoutèrent aussi les signatures, certifiées conformes par le notaire, des neuf membres du *Vorstand* (= “*Vorstand* au Goetheanum”), et aussi celle de Rudolf Steiner, furent rassemblés dans une “déclaration pour inscription au registre du commerce” (GA 260a, p.564 de l'édition allemande) où elle fut introduite le 3 mars 1925 (Supplément au GA 260a, p.55 et suiv.).

4. Jusqu'à ce point, tout était encore en ordre – les démarches en vue de la constitution de l'association ne concernaient absolument pas l'ensemble des membres de la société –, et cela serait resté ainsi, si une seconde vague n'était pas soudainement apparue, s'insérant “dans l'affaire” du 8 février et que personne n'avait manifestement reconnue comme une sorte de « cheval de Troie ». Elle allait **finale**ment écrasé tout ce qui était valable jusque-là dans la vie juridique de la société. Nous sommes maintenant arrivés au point à partir duquel le processus de constitution de la SAG se transforme en une **tragédie**. Cela se révèle en trois actes:

Acte 1: Le 8 février 1925, a lieu également, en dehors du fait décrit (Document “déclaration d'inscription” etc.), un événement parallèle. Il faut dire que les neuf membres actifs présents du *Bauverein* décidèrent d'un statut global tout nouveau pour l'association SAG, dans lequel il ressort que cette association prend la “succession juridique” du *Bauverein* (donc exactement ce qui ne devait pas être à cause de l'imposition fiscale!). En outre, en ce qui concerne la compétence décisionnelle, on abolit la distinction entre membre “actif” et membre “adhérent” et le *Vorstand* est élu “parmi le nombre des membres” (et donc plus de lien statutaire: *Vorstand* de l'association = *Vorstand* de la société; GA 260a, p.559 et suiv. de l'édition allemande). Le pilote de cette manœuvre de retournement, et auteur du changement de cap correspondant, est G. Wachsmuth (voir le supplément de GA 260a, p.49 et suiv.). Les contradictions de cette position par rapport aux faits relatifs à cette même personnalité juridique, et telles qu'elles apparaissent dans la “déclaration” mentionnée plus haut et connue de Rudolf Steiner, passèrent inaperçues dans l'association, ainsi qu'au registre du commerce. – Mais la boîte de pandore n'était pas encore ouverte.

Acte 2: Le 22 mars 1925, paraît, dans le bulletin d'information du Comité directeur une “communication du *Vorstand*”, qui n'est pas signée nommément. Cette communication s'adresse aux membres de la Société Anthroposophique. Avec l'appui de citations de Rudolf Steiner, par lesquelles il avait expliqué ses vues (voir plus haut) sur l'ordonnement des quatre courants (institutions) le 29 juin 1924, on leur explique ce qui suit: cette intégration serait maintenant réalisée et la société – les membres devaient avoir l'impression qu'il s'agissait de la Société du Congrès de Noël – était aussi inscrite au registre du commerce. De plus il était question qu'à l'avenir “tous les membres de la SAG seraient des “membres effectifs” de la “SAG”, [dont] les “cotisants” [seraient] les membres jusqu'alors de l'association du Goetheanum et éventuellement les nouveaux membres qui viendraient s'ajouter et qui verseraient en particulier des cotisations pour l'édifice” (GA 260a, p.570 et suiv. de l'édition allemande)

Par cette interprétation, on générât l'idée – comme cela est explicitement signifié à la fin de la communication – que tous les éléments seraient incorporés dans l'organisme général de la SAG et de telle sorte que “l'esprit du mouvement anthroposophique ... agisse durablement selon une force homogène.” Cette idée – on pourrait aussi la caractériser comme une suggestion – masquait le fait qu'avec la SAG (du Congrès de Noël) et l'association de la SAG deux entités juridiquement complètement distinctes (corporations), avec des tâches et des manières de travailler complètement différentes, étaient entrelacées au plan de la direction – dans la structure du *Vorstand* –, alors que justement, au plan des membres et en ce qui concerne leurs organisations internes, elles auraient dû rester séparées.⁴ – Huit jours après ce

⁴ Benediktus Hardorp, dans un article récemment publié, (*Pour comprendre la forme juridique juste de la Société Anthroposophique Générale en rapport avec la société du Congrès de Noël*), dans “Les communications sur le travail anthroposophique en Allemagne” N°197 et 198) décrit cette configuration en la comparant au concept “d'organisme (ou

changement de direction, Rudolf Steiner mourait. C'était le 274^e jour après ce 29 juin 1924, date à laquelle cette évolution dans le processus de constitution avait pris son départ.

Acte 3: À nouveau 274 jours plus tard, le 29 décembre 1925, deux ans après l'événement de la nouvelle fondation de la Société Anthroposophique, on en arrive à Dornach à cet acte qui entérine ce qui s'était introduit furtivement depuis l'événement parallèle du 8 février et la communication du 22 mars, et qui créa le fondement pour tout ce qui mena dans les décennies qui suivirent au contraire de ce qu'on avait annoncé: parce que le *fondement "formel"*, que Rudolf Steiner avait donné à la société, fut abandonné, "l'esprit du mouvement anthroposophique" *ne pouvait plus* "agir durablement selon une force homogène". Querelles et discordes, dogmatisme et sectarisme, tyrannies et rivalités, manipulations et répressions de ceux qui pensaient autrement, submergèrent la société et menèrent au fait qu'en 70 ans, pas un seul projet commun de pertinence historique et porté par le mouvement anthroposophique, n'a vu le jour. – Que se passa-t-il, ce 29 décembre 1925?

Dans le bulletin d'information, le *Vorstand* conviait les membres à la première Assemblée Générale de l'association SAG ; l'ordre du jour fut publié. En même temps, on pria les "membres de la Société Anthroposophique" d'assister à une "assemblée préliminaire". Selon les statuts de la SA on aurait dû les inciter à se réunir en une "assemblée annuelle des membres" – celle-ci n'avait déjà pu avoir lieu l'année précédente. On ne publia pas d'ordre du jour pour cette "assemblée préliminaire".

À partir de cette configuration, il est évident d'abord que jusqu'alors, on avait encore maintenu séparées l'une de l'autre la SA (du Congrès de Noël) et l'association SAG. Puis l'assemblée préliminaire de la SA se réunit. Le point capital, c'est la nomination d'**Albert Steffen** comme successeur de Rudolf Steiner à la présidence de la société. Il est frappant ici qu'il n'a pas été appelé à cette fonction à partir du cercle du *Vorstand*, mais par Friedrich Rittelmeyer, qui donna la justification pour cette nomination et demanda l'accord des personnes rassemblées (comme on l'a dit, on n'avait pas évoqué cet acte dans la convocation des membres de la SA). C'est ce qui arriva. Steffen et Wachsmuth firent ensuite le rapport moral et celui financier de la société. Dans leur rapport, il s'agissait presque exclusivement d'affaires concernant l'association et ses subdivisions. Les rapports concernant les sociétés nationales furent remis à une date ultérieure. Et il devint ainsi de plus en plus clair – jusqu'à ce qu'on le dise explicitement – que l'on considérait cette assemblée préliminaire comme une sorte de "galop d'essai" quelque peu élaboré pour l'Assemblée Générale ordinaire suivante de l'association, dont on considérait, à tort, qu'elle devait se réunir en présence d'une "personne en fonction", comme une sorte de "mal nécessaire".

Dans cette deuxième partie, on procéda aux formalités nécessaires: on devait donner le quitus au *Vorstand* et "élire" aussi Steffen comme président. Cela se passa « comme sur des roulettes ». Mais que s'était-il passé en fait? Les membres de la SA étaient devenus désormais, d'une manière illégitime, souverainement actifs dans l'association SAG. La souveraineté légitime de cette dernière, les quatorze personnes – en incluant les cinq membres du *Vorstand* de la fin de 1925 – avaient silencieusement renoncé à l'exercer, au mépris de toutes les décisions statutaires, sans procédure formelle et consciente. Quelques semaines plus tard, des scrupules se firent entendre parmi les membres de la société; quelques-uns avaient remarqué que, du temps où Rudolf Steiner était encore vivant, ils n'avaient jamais été invités à prendre des responsabilités dans les affaires du *Bauverein* (et certainement pas non plus pour la clinique, la maison d'édition et l'université) – et ce, principalement pour la raison qu'il ne pouvait y avoir aucune justification à cela. Ils se retrouvaient donc à présent, sans aucune tentative d'explication de la part du *Vorstand*, collectivement responsables de tout, sans savoir en même temps sur quelles bases juridiques ils avaient agi, puisque les statuts de l'association ne leur avaient pas été communiqués. Autrement dit: on leur laissait exercer un droit de souveraineté, sans qu'ils eussent adhéré à l'association.⁵

Et cela resta ainsi jusqu'au jour d'aujourd'hui. À partir de 1935, on a certes cessé de tenir secrets les statuts de la SAG, et ils furent modifiés aussi entre-temps à plusieurs reprises – principalement par le fait qu'on les "enrichit" des quelques paragraphes tirés des statuts de la SA de 1923 (ce qui généra encore plus de troubles et de confusions, en particulier en suggérant que la société et l'association étaient identiques) –, mais personne, en devenant membre de la SA, n'a jamais reçu une seconde demande d'adhésion à l'association ou une seconde carte de membre de celle-ci ; une telle carte n'existe d'ailleurs absolument pas.

Il s'ensuit de tout cela qu'à la suite de cette liquidation complète de la souveraineté de l'association réalisée le 25 décembre 1925 – même inconsciente – celle-ci ne possède plus aucune légitimité en droit. Cela veut dire qu'il existe ici une association en réalité sans membres et, par voie de conséquence, sans responsables dûment mis en place. C'est pourquoi il s'agit d'une réelle simulation. Tout simplement: on n'a rien remarqué, on a agi et on s'est conduit comme s'il existait quelque chose de substantiel. Ceci est un côté de l'affaire.

d'institution)", tiré du droit fiscal allemand. Il voit dans la "Société Anthroposophique" (Congrès de Noël) le "porteur de l'organe", à l'intérieur de l'association des subdivisions (SAG) qui est à son service: un aménagement organique dans lequel les deux organes, juridiquement autonomes, sont imbriqués les uns dans les autres, grâce à une direction identique. Hardorp partage ainsi la manière de voir les choses présentée ici. Par contre, il ne reprend pas l'autre élément important du cercle des membres qui n'est pas amalgamé, ni uniformisé. J'ai tenté d'intégrer les deux aspects dans le schéma ci-contre, à partir d'une esquisse de B. Hardorp.

⁵ Voir pour certains détails et sources importants, ma présentation plus détaillée de ces relations dans "Communications tirées du mouvement anthroposophique", Cahier N°101/1996 (Spiez), et dans "Lazarus" (Kiel-Raisdorf), Cahier III/1996.

Pour la *Société*, cette confusion eut pour conséquence qu'on dut abolir sa “forme” d'origine c'est-à-dire son ordonnance légale en tant que telle, – de nouveau non pas dans les formes juridiques, mais dans la pratique – car on partit de l'idée que le règlement d'une association (*Verein*) serait la “forme” obligatoire de la société (*Gesellschaft*). Avec cela, la procédure d'exclusion put aussi entrer en jeu, qui donnait ainsi au *Vorstand* le droit d'exclure des membres “sans justifications”. Quoique pratiquée dans quelques cas, cela était purement et simplement une simulation existant réellement et qui n'a dans les faits eu d'effet que parce que les membres – activement ou passivement – s'y sont conformés. Car en réalité, les statuts de l'association (SAG) n'avaient jamais également été approuvés pour la société, de même que, inversement, les membres de la société n'avaient jamais reçu légalement un droit de décision au sein de l'association.

Cette double simulation est toujours en cours depuis plus de soixante-dix ans dans le sens d'une décision imposée de l'extérieur à double titre, parce que d'une part, les membres ne l'ont pas perçue jusqu'à présent, et d'autre part parce qu'ils ne purent jamais se rendre compte des conséquences négatives et destructrices qu'elle devait avoir. Comme après l'assemblée de fondation de 1923, on n'a jamais défini les conditions de fonctionnement établies en conformité avec les statuts de la Société Anthroposophique – par exemple, une assemblée générale annuelle ordinaire ou extraordinaire conformément à l'article 10^(h), n'a jamais eu lieu – cette société ne possède aussi aucune continuité juridique, autrement dit: elle n'existe plus par rapport à son essence même.

Bilan: À partir de cet état des choses, tous les phénomènes malsains s'alignent les uns à côté des autres, comme autant de “cas”, selon un enchaînement logique, sans que leur cause soit comprise. Cette cause n'est pas un “centralisme de Dornach” ou une adaptation de la “sainte institution”, imputée à la direction du Goetheanum. Le problème ne consiste pas non plus dans quelques présomptions de “succession” et prétentions “ésotériques”, même si certains s'en sont réclamés, et il ne consiste absolument pas dans un prétendu noyautage occulte provenant de courants opposés dans leurs sentiments déloyaux, voire hostiles, d'hommes déterminés et ainsi de suite. On peut encore faire longtemps ce genre de listes – et il n'en existe effectivement pas qu'un peu – tout ce qui se pratique aujourd'hui n'est en aucune façon l'expression de cette “société parmi les plus modernes qui puisse exister” – comme la caractérisait Rudolf Steiner, dans la structure sociale qui fut mise en place avec la fondation du Congrès de Noël et qui devait se développer (GA 260, p91). Mais tout cela n'est que phénomènes secondaires, qui apparaissent inévitablement lorsque le fondement n'est plus en ordre. Voulons-nous soigner les maladies et parvenir à ce que l'anthroposophie devienne un facteur culturel de salut pour l'humanité, qui rénove fondamentalement l'organisme social et devienne une impulsion mondiale, alors nous devons éliminer les dommages causés au fondement juridique.

Cela signifie, comme il ressort des éléments invoqués ici, que l'esprit du mouvement anthroposophique ne peut agir avec *une force homogène*, que dans le cadre d'une Société Anthroposophique Générale, qui selon sa “forme” correspond à ce que Rudolf Steiner avait conçu comme archétype en cette fin de 1923 et au début de 1924 et – autant que cela ressort de son manuscrit – encore en 1925, la réponse à la question posée dans le titre ne peut être que: 72 ans après sa première naissance, La SAG doit naître à nouveau.

Nous devons mettre fin à la simulation et fonder une *nouvelle continuité juridique*, qui s'oriente sur ce qui doit prévaloir pour la “plus moderne des sociétés qui soit” – mais à la condition qu'aujourd'hui pas un seul individu ne puisse et ne doive porter la responsabilité de cet acte, mais nous tous ensemble. À la condition aussi que la *nouvelle fondation* ne signifie pas non plus vouloir mettre en place une Société Anthroposophique Générale à côté, et même contre quelque chose d'existant. Le nouveau ne peut être sain qu'en se développant à partir des relations humaines réelles existantes. La structure pratiquée jusque maintenant doit assurément être surmontée. Elle est un exemple de l'action d'un “roi composite” de type bonapartiste⁽ⁱ⁾, qui n'obtient plus sa domination à partir de l'ancien style hiérarchique autoritaire, mais subrepticement et démocratiquement en contournant une vie spirituelle réellement libre. C'est important de percer cela à jour.

III. Nouvelle fondation: la voie pour sortir de la crise – La tâche pour 1997?

La structure de liberté de la société n'aurait jamais pu être directement supprimée. Cela se produisit du fait que les membres, sans être conscients de la situation absurde – pour la première fois le 29 décembre 1925 et ensuite jusqu'au jour d'aujourd'hui – furent impliqués dans un ensemble de responsabilités pour lesquelles ils n'étaient pas habilités et ne pouvaient jamais l'être. À partir de cette déviation, que bien entendu aucun homme ne dirigeait sur le plan terrestre, surgirent l'embarras constant et les confrontations d'avec des problèmes avec lesquels ils n'avaient en tout état de cause rien à faire en tant que *membres de la société*. Cela divisa profondément la société. C'est la raison pour laquelle des “camps” et des clans se formèrent autour des “dirigeants”, qui, naturellement, – par la concentration de tous les éléments au sein de l'association et à la suite de ses procédures de décisions démocratiques – succombèrent bien trop souvent à la tentation d'attiser des “humeurs” lors des votes et de former leurs “partisans”.⁶ Et plus ces choses culminaient, moins il y avait de forces d'initiative à la disposition des tâches de la société. Si, dans les deux ou trois dernières décennies, les luttes violentes n'embrasèrent les âmes que, comparativement, rarement, c'est qu'une certaine lassitude et une résignation croissante s'exprimaient plutôt là-dedans, et beaucoup moins la conscience de se trouver fondamentalement sur la

⁶ Cela est documenté par exemple par les protocoles des assemblées générales tout au long des décennies (la plus grande partie est publiée dans le bulletin d'information “*Ce qui se passe dans la Société Anthroposophique*”).

mauvaise route. Autrement dit: *La vigueur de l'anthroposophie est, comme avant, affaiblie d'une manière décisive par la scission entre le mouvement et la société.* Le malaise croît dans la société et dans le mouvement, la société est ressentie par beaucoup, et avant tout par les jeunes, comme une branche morte et même comme un obstacle.

Tentons, pour finir, de répondre à la question de ce qui pourrait survenir pour faire bouger les choses à partir de la connaissance du problème, afin de surmonter la scission et de restaurer ainsi l'unité entre la société et le mouvement – dans le sens voulu par la phrase de Rudolf Steiner, déjà citée au début, dont la signification n'est pas souvent bien comprise: “Donner à la société anthroposophique une forme telle que le mouvement anthroposophique en avait besoin pour son bon fonctionnement, c'est ce qu'on se proposait de réaliser avec le Congrès de Noël...” (GA 260a, p.27 de l'édition allemande).

Depuis 1923, il se serait agi, pour cela de “relier, à partir de la vigueur de l'anthroposophie elle-même, la plus grande ouverture publique pensable avec l'ésotérisme le plus vrai et le plus intérieur [...]” (Steiner, le 26 décembre 1923). Si nous avions puisé le renouveau dans le passé et l'impulsion actuelle à partir de ce point, alors le mouvement anthroposophique aurait certainement pu faire plus que former quelques “îlots” de résistance au sein du flot croissant du matérialisme de cette époque. Il pourrait ensuite, sur la base du “vouloir commun, s'efforcer mondialement” – dirigé sur l'ensemble du champ social – d'être présent et de se consacrer avec vigueur à ce qui est sa “vraie” mission. Le mouvement anthroposophique relié à une société, structurée selon les deux natures conformes à l'acte de sa fondation et portée par le courage de Michaël, se mettrait avec certitude à accomplir sa mission *humanitaire* que Rudolf Steiner définissait (le 3 août 1924) comme “pesant sur les cœurs tout en les animant d'enthousiasme”. Il ne s'agit de rien moins que du “sauvetage de la Terre” (18/19 juillet 1924) devant le danger de tomber sous la coupe du “démon de l'époque” (21 juillet 1923), le “mammonisme”. Pour cette mission toute décisive – à savoir empêcher que les forces adverses parviennent à “procurer à une autre entité que le Christ, la domination sur la terre” (18 novembre 1917) – Rudolf Steiner a condensé la nécessité *ésotérique* dans la *méditation de la Pierre de fondation*, et il a exposé la mission *exotérique* dans la *compréhension de la Dreigliederung de l'organisme social*.

Que ce projet n'ait plus été considéré depuis des dizaines d'années et, à plus forte raison, n'anima plus intégralement les efforts anthroposophiques, cela a une cause dans le fait que la société, depuis la fin de 1925, ne dispose plus de la *forme de liberté*, qui était absolument nécessaire au “bon fonctionnement” du *mouvement*, c'est-à-dire à la croissance de celui-ci et à son engagement vers la réalisation des objectifs conformes à son essence. La question est : Pourrions-nous de nouveau avoir le dessus, face aux exigences des événements de l'époque, après autant d'années d'opportunités manquées, maintenant en cette fin de siècle? Nous le pourrions – si nous le voulions!

1. Éclaircir la question de l'affiliation à l'association et mettre en vigueur les statuts de la société anthroposophique.

Le cheminement pourrait commencer par le fait que tous ceux qui sont devenus un jour membres de la SAG, examinent leur affiliation dans le sens de savoir s'ils ont simultanément le *droit d'être membre de l'association de Dornach*. Si quelqu'un tient à éclaircir ce problème, dans le sens de ce qui résulte de l'œuvre de Rudolf Steiner, alors il reconnaîtra – après ce qui vient d'être exposé plus haut – que l'on ne peut en aucun cas être membre “actif”, prenant part aux décisions; ce serait comme si l'on appartenait au cercle des collaborateurs dirigeants d'une subdivision de l'organisme global des institutions, ou selon le cas, des domaines d'activités autour du Goetheanum. Naturellement tous ceux qui le désiraient pourraient être membres “cotisants”, s'ils le faisaient savoir conformément au règlement des statuts.

Lorsque cela serait bien établi, il serait censé d'en faire part à la direction du Goetheanum et à l'avenir, de ne plus légitimer sa participation à l'assemblée annuelle de l'association, à Pâques, avec la carte de membre de couleur rose. Cette carte de membre ne peut pas donner droit à une participation (la compréhension de la *Dreigliederung sociale* nous le dit aussi: une société mondiale⁽ⁱ⁾ n'est pas compétente en ce qui concerne les intérêts d'une association-entreprise, de même aussi pour ce qui est d'en “élire” son “Vorstand” et autre).

Pour ne pas être en aucun cas mal compris, qu'il soit redit ici qu'il n'est pas question de renoncer à la carte de membre. Au contraire – ne se présente-t-elle pas comme le seul élément de continuité entre nous, les hommes d'aujourd'hui et l'œuvre de Rudolf Steiner – dans la mesure où cela concerne la société. C'est seulement sur la base de cette réalité que nous pouvons nous engager dans la voie d'une renaissance de la société ; car la carte de membre se rapporte aux statuts de la Société du Congrès de Noël et à rien d'autre, et nous devons nous y rattacher. Avec ces statuts, nous avons la *forme primordiale* de “la plus moderne des sociétés qui puisse exister” (et non de la “plus libre qui soit”, comme on le cite souvent à tort; GA 260, p.125 de l'édition allemande). Cette forme originelle se tient à notre disposition, pour fonder une *nouvelle continuité juridique* en s'orientant d'après elle.

Tous les membres devraient pouvoir collaborer sur un pied d'égalité à cette nouvelle configuration. Le travail commun entrepris pour cette tâche révélerait qui serait en mesure de porter aujourd'hui la responsabilité de la direction de l'Université Libre de Science Spirituelle et des fonctions centrales de la société mondiale. Les conditions actuelles ne proviennent pas de la mise en œuvre des statuts de la société déterminés à l'origine; c'est-à-dire qu'ils ne sont pas en réalité “légitimés”. Cette constatation ne doit pas être confondue avec une critique à l'égard de personnes ou de leurs actes. Il ne s'agit pas de cela ici. Pour autant qu'on estime cette critique valable, il est symptomatique de la comprendre comme une conséquence de l'erreur d'évolution structurelle mise en évidence plus haut.⁷

⁷ Aussi longtemps que l'on croit suffisant de répondre aux critiques et contestations par de beaux discours remplis d'espoir, mais sans vouloir pratiquement changer quelque chose à la structure traditionnelle, des déclarations du genre, par exemple, “qu'il peut et doit émaner plus d'initiatives et de travail commun de la part de l'université” (voir H. Zimmermann dans le bulletin N°26/1996, p.154) ne sont que de vains mots. Comment s'y prend-on avec les

2. La nouvelle création nécessaire: une “association de la Société Anthroposophique Général

On s’accommoderait bien de cette évolution au Goetheanum. Si les experts s'orientaient d'après l'image primordiale et les connaissances de la *Dreigliederung* sociale, qu'on trouve en abondance pour cela chez Rudolf Steiner et maints de ses élèves⁸, on trouverait sûrement sa propre voie, à partir des compétences qui y sont rassemblées, en vue de saisir le problème de l'association d'une manière nouvelle. Et il est certain que dans le cercle de ceux à qui on demanderait conseil pour la configuration à faire naître, personne ne refuserait son concours. Et pourquoi finalement après l'achèvement de cette tâche, qui aboutirait à une *association de la Société Anthroposophique Générale nouvellement reconstituée*, refuserait-on à ces entreprises, qui se sont séparées pendant le temps de cette évolution erronée, de se relier aussi à elle? Si l'on crée le fondement constitutionnel adéquat, le “corps social” conforme à sa nature, alors pourraient se produire des choses – peut-être même plus vite qu'on ne pourrait oser l'espérer aujourd'hui dans nos rêves les plus audacieux – tout à fait impensables jusqu'à aujourd'hui.⁹

3. Une information libre dans le bulletin

Pour encourager ce processus dans cette direction, d'une manière optimale, une autre chose doit survenir le plus tôt possible: le problème se pose avec insistance depuis des années là où cette étude est présentement publiée, donc dans le bulletin destiné aux membres “*Ce qui se passe dans la Société Anthroposophique*”, à savoir que les initiatives qui vont dans la direction de ce que nous discutons ici, donc de l'impulsion de la *Dreigliederung* de l'organisme social, ne pouvaient être convenablement et ouvertement discutés (en quoi les autres organes de presse édités par la société, par exemple les “communications” en Allemagne, ne se distinguent en rien à cet égard). L'idéal de Rudolf Steiner voyait les choses autrement. Dans ces pages devait avant tout être mis en discussion – plus ou moins longuement – ce qui apparaissait comme important pour tous les membres dans leur expérience, et des initiatives relevant d'individus et de groupes particuliers en faveur de l'ensemble de la société. C'est la raison pour laquelle une part importante de la nouvelle fondation de la Société Anthroposophique consiste dans le fait que cet organe de presse devienne le miroir réel de “ce qui se passe dans la société anthroposophique”. (Pour garantir cela, un conseil bénévole pourrait se réunir auprès de chaque rédaction, deux fois par an, pour les problèmes survenus éventuellement dans la communication entre les auteurs et la rédaction au sujet des articles et initiatives et s'efforcer de servir de modérateur)

4. L'assemblée des membres en tant qu'organe de communication

La Société, ainsi libérée de l'immixtion dans les affaires de l'université et de ses sections, du terrain du Goetheanum et du bâtiment, de la maison d'édition, de la scène ainsi que de tous les autres domaines d'activité, et sans immixtion dans sa propre administration, devrait à l'avenir former l'espace spirituel pour rendre accessibles aux membres des initiatives affluant du mouvement anthroposophique. Des assemblées de membres – ordinaires et extraordinaires (selon le règlement et tel que cela avait été décidé sur proposition de Rudolf Steiner; voir **GA 260**, p.157 et suiv. de l'édition allemande) – devraient surtout avoir pour fonction de favoriser les échanges sur ces initiatives. Car c'est seulement si on peut intervenir au sein d'une *communication ouverte* de ce genre, dans laquelle il n'y a plus de positions de force – favorables ou défavorables – que l'Anthroposophie peut vivre d'une façon telle qu'un “vouloir communautaire émane de la totalité de la société” (à l'endroit cité précédemment, p.27) dans le sens de “ce que les signes du temps présent adressent en caractère de lumière aux cœurs des hommes” (à l'endroit cité précédemment, p.36)

5. Coordination du renouveau de la société

Cette voie ne peut s'ouvrir par des appels. Mais seulement par le fait que l'on prenne des initiatives et que l'on progresse pas à pas avec toutes les personnes intéressées – membres actuels ou non-membres – en créant les conditions d'une nouvelle fondation de la Société Anthroposophique Générale. Cela requiert une coordination. L'organisation d'une activité coordinatrice afférente (avec un bureau ou autre chose d'équivalent) serait sûrement d'une grande aide. Une

“initiatives”? Un exemple: l'auteur de cet article attend encore une réponse de la part du *Vorstand*, ou de la direction de l'université, à des propositions qu'il avait soumises dans une lettre ouverte adressée il y a un an, en janvier 1996, pour une solution structurelle de la crise qui a éclaté au sein de l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. Des demandes d'informations restèrent aussi sans écho. Seules des innovations structurelles sont en mesure d'écarter de tels manquements.

⁸ Pour entreprendre une telle tâche, les déclarations suivantes de Rudolf Steiner, devraient nous inspirer: “On ne doit pas se représenter la *Dreigliederung* comme une sorte de programme à mettre en place de manière utopique et dire que l'on doit ordonner les choses selon une organisation triple. On les organise au mieux, lorsqu'on comprend que dans toute institution de la vie, la *Dreigliederung* est implicitement contenue et qu'on saisit comment on peut organiser les choses pour que la *Dreigliederung* en soit le fondement” (13 juin 1921). – “On travaille au fond concrètement, lorsque toutes les institutions raisonnables fonctionneront selon la *Dreigliederung*” (5 février 1924). – “Finalement, il dépend uniquement de l'introduction de l'impulsion de la *Dreigliederung*, dans tout ce qu'on peut observer et organiser dans la vie, pour que les forces de déclin présentes dans l'évolution humaines puissent être métamorphosées en forces d'élévation.” (2 avril 1923).

⁹ L'idée de B. Hardorp de “voir les subdivisions se développer en de nombreuses filiales de la Société”, renferme en elle de grandes perspectives pratiques d'organisation, qui pourraient sûrement prendre naissance, si un premier pas paradigmatique (exemplaire, *ndt.*) était réalisé dans les relations à Dornach même.

instance extérieure qui aurait à “en donner l'autorisation”, cela n'existe pas. Ce pas ne peut être, pour cette raison, que l'expression d'une libre initiative.¹⁰

*

Le 29 décembre 1925, Albert Steffen, récemment devenu président, donnait lecture de la *Pierre de Fondation*; pourtant, à ce moment, le côté juridique du fondement, les statuts de la société, était déjà délaissé. Cela resta ainsi et devint la destinée. Certes les âmes pouvaient s'efforcer de percevoir les paroles de la Pierre de fondation aussi souvent que possible, en tentant d'en retirer l'expérience méditative de sa réalité spirituelle, néanmoins, sans la “forme” que Rudolf Steiner avait donnée à la société, les “racines” de l'anthroposophie, qui consistent dans “la compréhension des réalités spirituelles acquises”, ne pouvaient que se dessécher, et par voie de conséquence, “ses branches, ses feuilles et ses fruits”; elle ne pouvait plus réellement croître “dans tous les domaines de la vie et de l'action des hommes” (**GA 260a**, p.27).

Mais la voie a commencé vers le renouveau, vers la renaissance de la société à partir du mouvement anthroposophique, dans le sens de l'impulsion qui avait commencé d'agir à la fondation du Congrès de Noël de 1923. Beaucoup d'hommes – membres autant que non-membres – ont espéré et attendu cela depuis longtemps. Rien, en dehors encore une fois de la passivité, ne pourrait empêcher d'atteindre cet objectif!

“Dornach”, le “Goetheanum” – une “sainte institution”, comme le voit Pietro Archiati (dans *Christianisme ou Christ?*, p.150 et suiv. de l'édition allemande)? Déjà autrefois un château merveilleux qui attend son prince... Est-ce que le temps de son retour est venu? La soixante-douzième année de la mort de Rudolf Steiner c'est aussi la soixante-douzième année après l'abandon du fondement, sur lequel la Société Anthroposophique Générale avait été établie. On peut donc reconnaître, en 1997, de nouveau une “année marquée du destin” pour le mouvement anthroposophique. Y aura-t-il suffisamment d'hommes pour comprendre et s'uniront-ils pour saisir ce qui leur échoit? Il s'agit d'une nouvelle “sculpture sociale”. Ce n'est pas une question d'argent, mais plutôt une question d'art. Et qu'est-ce que l'art? “L'art, c'est”, selon Joseph Beuys, “réaliser la chose juste au moment juste à l'endroit juste.”

Was in der anthroposophischen Gesellschaft vorgeht N°46, 16 février 1997

(Traduction Daniel Kmiecik relue par Fred Six)

Information: le centre culturel de Achberg a organisé un congrès pascal du 26 mars au 3 avril 1997 sur le thème *Idée - Communication - Initiative: Comment la Société anthroposophique doit-elle se présenter en cette fin de siècle, et quelles tâches doivent être au centre de ses aspirations?* Tables rondes. Voir l'annonce dans le bulletin N°45/1997, p.268.

Notes du traducteur:

(a) “Vorstand”, littéralement “Qui se tient devant”. La traduction française de “Comité directeur” n'est pas appropriée, mais tendancieuse, en laissant entendre plus d'autorité que de responsabilité.

(b) “Allgemein menschlich”, “de l'humain dans ce qu'il a de plus général”. Ce qui relève de l'être humain dans sa nature la plus complète (spirituelle comprise) et globale.

(c) Au sujet de “Mammon”, voir *La Nécessité absolue de la Dreigliedrung sociale* de Peter Tradowsky dans *Das Goetheanum* N°27, du 6 octobre 1996. (Traduction disponible en français).

(d) *Culture* au sens de soins, entretiens, tutelle, administration; la langue allemande n'est jamais pressée de préciser.

(e) L'emploi de l'expression “Science spirituelle” est contestée par les philosophes matérialistes actuels (voir *L'anthroposophie est-elle une science* de Sven Ove Hansson, Uppsala (paru dans *Conceptus Zeitschrift für Philosophie* XXV (1991) N°64 pp.37-49, traduction disponible en français). Selon ce philosophe, c'est surtout le critère “d'intersubjectivité” qui manque d'une manière décisive dans la connaissance anthroposophique; ce critère ne sera satisfait que lorsqu'il se présentera un second investigateur du spirituel, aussi capable que Rudolf Steiner, afin de vérifier et de rapporter les mêmes connaissances. Il se passe la même chose en science matérialiste: n'ont de validité scientifique que les faits qui peuvent être personnellement vérifiés par un autre que soi.

(f) “Bauverein” ou “association du bâtiment”, ce qui ne veut rien dire en français! Pour respecter cette magnifique association qui prit soin de ce prodigieux édifice qu'est le Goetheanum et de l'université, nous garderons le mot allemand, si riche de sens... en allemand.

(g) “*einheitliche Konstituierung*” que l'on peut traduire par **constitution 1) unitaire, homogène, centralisée** ou encore **2) avec esprit de suite, selon un plan d'ensemble**. Cette dernière expression m'a semblé plus exacte, compte-tenu du contexte.

(h) Le paragraphe 10 des statuts de la SA exprime pour mémoire: “La Société anthroposophique tient au début de chaque année au Goetheanum une Assemblée ordinaire au cours de laquelle le “Comité directeur”^(a) donne un compte rendu complet de son activité. L'ordre du jour et l'invitation à cette assemblée seront portés à la connaissance de tous les membres trois semaines avant la date fixée par le Comité directeur.

Des assemblées extraordinaires pourront être convoquées par le Comité directeur, qui fixera leur ordre du jour. Les invitations aux membres doivent être envoyées trois semaines à l'avance. Les motions émanant des membres ou des groupes doivent être notifiées au Comité directeur une semaine avant l'assemblée.” (traduction de P. H. Bideau). La

¹⁰ L'institut de Achberg pour le développement de l'organisme social se tient à la disposition de tous ceux qui le souhaitent, pour un contact, une communication ou une coordination (adresse: D-88147 ACHBERG, Internationales Kulturzentrum (Centre Culturel International), Humboldt-Haus, Tel.++49/8380/335, Fax 675)

phrase qui manque est la suivante (**GA 260**, p.125 de l'édition allemande): "*Eine von Zeit geschäftsordnungsmäßig festzusetzende Anzahl von Mitgliedern ist berechtigt, jederzeit eine außerordentliche Generalversammlung zu verlangen.*" (Un nombre à déterminer de membres (conformément au règlement) est en droit d'exiger à tout moment une Assemblée Générale extraordinaire)

(i) On ne peut pas s'empêcher de penser ici au roi composite du conte de Goethe *Le serpent vert et le beau lys*.

(j) "*Weltgesellschaft*" a été traduit ici par "Société mondiale" (et non Société Universelle), alors que par ailleurs, le terme de "*Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft*" a été systématiquement traduit par "Société Anthroposophique Générale", en abréviation "SAG" (et non pas par Société Universelle). Jusque maintenant on n'a que trop fortement joué sur l'ambiguïté qui résulte de ces deux nuances d'expression, tout au moins en France.